Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 107 (2004)

Artikel: Observations aériennes : curieux, non ?
Autor: Lachat, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550099

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Observations aériennes
Curieux, non ?

Pierre Lachat

Les balades aériennes réservent parfois de curieuses surprises !

C'était le 2 août 2003. J'invite mon ami Jacques Mertenat, dit «Tenat» à un vol sur le Jura. Il fait très chaud ce jour-là. Nous sommes en pleine canicule. La sécheresse sévit. Il n'a pas plu depuis juin. Nous décollons de Porrentruy à 10 heures 25 avec le Piper L4 immatriculé HB – OXD. Après un survol du Jura, nous arrivons dans le secteur de Mont-Soleil. Quatre cents mètres environ nous séparent du sol. Tout à coup, nous n'en croyons pas nos yeux. Au nord de la station solaire de Mont-Soleil, nous apercevons dans un pâturage de multiples entrelacs. Ils sont de couleur brun-jaune clair. D'une largeur estimée à 2 mètres, ils forment de longs lacets entremêlés et réunis en groupes différents et séparés, non reliés entre eux. Traces archéologiques, biologiques, zoologiques ou extraterrestres ? Nous nous perdons en conjectures. «Tenat» prend quelques photos et nous rentrons. Nous nous posons à Porrentruy à midi.

Qu'avons-nous découvert ? Les photos développées sont présentées à des amis, à des pilotes et même à quelques membres du Cercle d'archéologie lors de la visite du site verrier à Court. Les deux archéologues cantonaux, MM François Schifferdecker et Christophe Gerber, ainsi que mon prédécesseur à la présidence de la SJE, M. Claude Juillerat, n'ont aucune explication plausible ou convaincante, même après un long concilium. Seule remarque commune : ce doit être une intervention humaine car on imagine difficilement des traces animales aussi larges, qu'il s'agisse de passages en surface ou de galeries souterraines. Jean-Claude Bouvier, président du Cercle d'études scientifiques ne m'en dira pas plus. Il faut donc se rendre sur place pour trouver la vérité, peut-être…

Le 15 août, Jacques et moi partons pour ce pâturage, équipés de pioches, marteaux et autre matériel d'investigation pour le cas où nous devrions chercher en sous-sol. Proches de l'endroit, nous rencontrons un

Fig. 1 Les traces sont bien visibles vues d'avion.

Fig. 2 Au sol, ces mêmes traces sont presque invisibles.

berger, pipe à couvercle à la bouche et au visage à moitié recouvert d'une magnifique barbe blanche d'armailli. Sur simple présentation des photos, en très bon connaisseur de sa région, il nous indique très rapidement où nous devons nous rendre. Il s'agit d'un pâturage situé entre les fermes «La Daxelhofer», «Grosse Place» et «Combe Aubert» (coordonnées: 567,500/226,250). Il reste lui aussi perplexe en face de ces traces mystérieuses.

Sur place, nous avons de la peine à distinguer clairement ces cheminements. Ils ont effectivement une largeur de 2 à 2,5 mètres et sont recouverts d'herbe sèche parmi les plantes vivaces. Il semble que l'on ait passé par là avec une faucheuse de manière tout à fait désordonnée. Le paysan était-il ivre ou alors... ? C'est à la ferme de la «Combe Aubert» que nous apprenons qui exploite ce pâturage. Nous nous rendons ainsi à «La Daxelhofer». Une dame charmante nous reçoit. Après avoir fait connaissance, nous lui présentons nos photos. Elle éclate de rire et nous fait «je ne pensais pas que ça aurait si belle allure depuis là-haut!». Elle nous dit alors tout simplement que c'est son fils qui s'est promené dans le pâturage avec sa débroussailleuse attelée à son tracteur, à la chasse aux chardons! Et de nous présenter fils et machine!

Les origines de ces phénomènes sont certainement à rechercher dans la sécheresse de cet été. Les végétaux coupés, voire hachés, par la débroussailleuse ont séché sur le sol sans qu'ils soient rapidement digérés, recouverts et rendus invisibles par la végétation qui avait arrêté sa croissance dans cette période caniculaire. Secs et étalés à l'horizontale parmi les herbes verticales, ils forment un tapis brun clair que l'on distingue facilement dans le pâturage vu d'avion. N'étant pas scientifique mais juriste et pilote, je n'émets ici qu'une hypothèse.

J'ai survolé cet endroit les 12 et 23 août 2003. Il avait plu entre ces deux vols et la croissance de la végétation avait repris. Les traces étaient encore bien visibles depuis le ciel!

En août 2004, je suis retourné survoler le site. J'ai observé de nouvelles traces. Elles ont toutefois disparu en quelques jours à peine. En 2004, l'été fut beaucoup moins sec qu'en 2003!

Pierre Lachat, président central de la SJE, est juge au Tribunal de première instance du canton du Jura (TPI) et pratique le vol à moteur depuis 1976.

NOTE

Au sujet de l'observation aérienne, voir Marcel Faivre et Jean-François Nussbaumer, «Archéologie aérienne dans le Jura», in *Actes SJE* 1985 p. 177 ss.